

Fabrice Luchini, bête médiatique : « Pour le direct, c'est un homme dangereux »

SÉRIE (4/5). En public, il peut être une tornade de drôlerie, déstabilisant ses interlocuteurs par des saillies improbables, voyant clair en eux, les charmant encore. Luchini l'histrion, une facette de son personnage qu'il ne force qu'à peine, une sorte de politesse aussi, pour masquer son mal-être.

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.





Dans les années 1990 et 2000, Fabrice Luchini, avec ses saillies cultes, est devenu la coqueluche de la télévision. Un média dans lequel il se reconnaît beaucoup moins aujourd'hui.
Montage LP – LP/Fred Dugit

Par Sylvain Merle

Le 2 février 2023 à 11h01, modifié le 2 février 2023 à 11h15

Notre série sur Fabrice Luchini

1. [Quand il s'appelait Robert et fréquentait des voyous](#)
2. [Et le garçon coiffeur devint Perceval le Gallois](#)
3. [« Le gourou de la secte des admirateurs de la langue française »](#)
4. Le Fantasio furieux et génial du PAF
5. [Luchini côté intime](#)

« L'hystérie arrive au moment où elle est payée, je suis une femme du monde, moi, je tapine à mes horaires. » Tirés de [« Comédie française : ça a débuté comme ça », son autobiographie](#) parue en 2016 chez Flammarion, ces quelques mots disent ce qu'a pu être Fabrice Luchini dans la sphère publique et l'image qu'on en garde : celle d'un phénomène, oui, mais parce qu'il le veut bien.

Très tôt, [l'homme à la verve si agile](#) a intrigué, fasciné, amusé. C'est un bon client capable de sortir de son chapeau de sorcier du verbe des numéros inouïs, hallucinants, incommensurables... Autant de qualificatifs dont il est coutumier sur le petit écran, à lire en détachant bien chaque syllabe pour mieux entendre sa petite musique, ce phrasé si caractéristique.

On y ajoute un regard brillant de ferveur, une ou deux mains en l'air, battant la mesure, des envolées et des emportements, du name dropping, des confidences et des réflexions sur l'époque, la politique, la condition humaine, une crudité gourmande et des outrances amusées, [du Johnny qu'il imite](#), du Adamo qu'il chante, des grands textes et des citations, sa colonne vertébrale, et tellement d'autres choses encore. Voici Fabrice Luchini, acteur de belles heures du poste de télé des trente-cinq dernières années.

PODCAST. Fabrice Luchini : l'intranquille



Code source

Fabrice Luchini : l'intranquille

[Partager](#)

[+ Suivre](#)

[Acast](#)



31 janvier 2023 · 22 min · [Écouter plus tard](#)

[Conditions d'utilisation](#)

« Pour le direct, Luchini est un homme dangereux », [a dit Bernard Pivot de ce bouillant de culture](#) qui peut gripper la mécanique huilée comme affoler les compteurs. Doué d'une capacité d'improvisation phénoménale et d'une répartie cinglante, il fait feu de tout bois, prend ce qu'il y a sur place et brode, flatte ou fouette, chante... Parfois il s'emballe, bride au cou, lâche les chevaux et paraît se laisser dépasser par lui-même, comme pris dans un tourbillon.



Bernard Pivot et Fabrice Luchini dans « Vivement dimanche », l'émission de Michel Drucker, en mai 2011. LP/Frédéric Dugit

« On ne sait jamais à quoi s'attendre avec lui, mais quand je l'invite, je sais qu'il va envoyer », admire [Michel Drucker, qui l'a reçu de nombreuses fois sur son canapé rouge](#). « Il ne s'abandonne pas à la télévision, pense Marc-Olivier Fogiel qui le connaît depuis un quart de

siècle. Seulement, comme il montait toujours plus haut la barre, il ne pouvait pas donner l'impression de moins donner, il y a eu un moment de surchauffe peut-être, un moment grisant, mais il ne s'est pas laissé enfermer. »

Des leçons de « politesse »

« Il a eu une période assez hystérique, mais il faut dire aussi que la télé hystérise, estime sa compagne, Emmanuelle Garassino. Aujourd'hui il n'a plus le même rapport avec la télévision, il est plus posé, mais il avait une façon de prendre le pouvoir sur le plateau qui m'a toujours fascinée. » Prendre le pouvoir, devenir maître du temps, voilà sa façon de procéder. « Il arrive toujours tout timide, il dit un mot, puis un deuxième et à la fin, il rachète la production, il n'y a plus que lui qui parle », analysait avec une malicieuse pertinence [Laurent Baffie](#) sur le plateau de « Tout le monde en parle », de Thierry Ardisson, en 2000.

Newsletter La liste de nos envies

Nos coups de cœur pour se divertir et se cultiver.

[S'inscrire à la newsletter](#)

[Toutes les newsletters](#)



Le sniper du PAF dévoilait comment les choses allaient se passer devant un Luchini cueilli. Mais qui respectera sa partition, ce pour quoi on l'invite : faire le show. Ce qu'il a toujours fait, finalement, dès lors qu'un groupe pouvait constituer un public, même petit. Depuis ses bandes de Montmartre au salon de coiffure, des pistes de danse aux plateaux de cinéma, dans des dîners mondains du Paris littéraire, s'il y avait un numéro à faire, il était pour lui.

Mal à l'aise, « [inconfortable](#) » avec lui-même – le mot est de lui –, c'était une façon de plaire, de se faire accepter, de couvrir son mal-être. Il en fera de même à l'antenne. Comme pour ne pas trop exposer son être si mal, il gagne en puissance à revêtir son costume de super héraut des lettres et du rire. Mais il ne feint pas, pousse juste un peu les curseurs pour exposer aux feux de la rampe la facette lumineuse de son âme, laissant la sombre dans l'ombre. « Je ne joue pas un personnage très faux, simplement je ne vais pas montrer en public mon désarroi du matin, comment je suis quand je suis seul, un peu ahuri, nous glisse Fabrice Luchini. Le minimum, c'est de produire une représentation, presque une politesse. » Il aime à citer [Louis Jouvet](#) aussi : « On n'est jamais que l'acteur de l'homme que l'on est. »

« Est-ce qu'il est si différent dans le privé qu'en public ? s'interroge Emma, sa fille. Ce n'est pas qu'un personnage, il y a des similitudes. Je le retrouve complètement dans ses phases d'exaltation, il a peut-être une part plus sombre qu'il ne montre pas, quoiqu'il en parle aussi. »
« Les gens disent que c'est un bouffon, et puis on le prend parce qu'il va faire un numéro, qui est toujours génial et plein de sens, mais c'est un moment de trop de solitude, de trop de réflexion sur les choses », disait de lui [son maître, le comédien Michel Bouquet](#).

« Au-dehors, c'est le même, il ne se travestit pas, mais la télé exacerbe », estime encore Marc-Olivier Fogiel. « Fabrice est le genre de comédien qui joue 24 heures sur 24, même quand il dort il joue, quand il mange il joue, je suis sûr que quand il fait l'amour il joue aussi », pense de son côté [Claude Lelouch](#). Le cinéaste avait su tirer profit de cette faculté folle à improviser, lui laissant libre cours dans cette fameuse scène de la tente de « Tout ça pour ça », le film qui valut à Luchini son seul César en 1994.

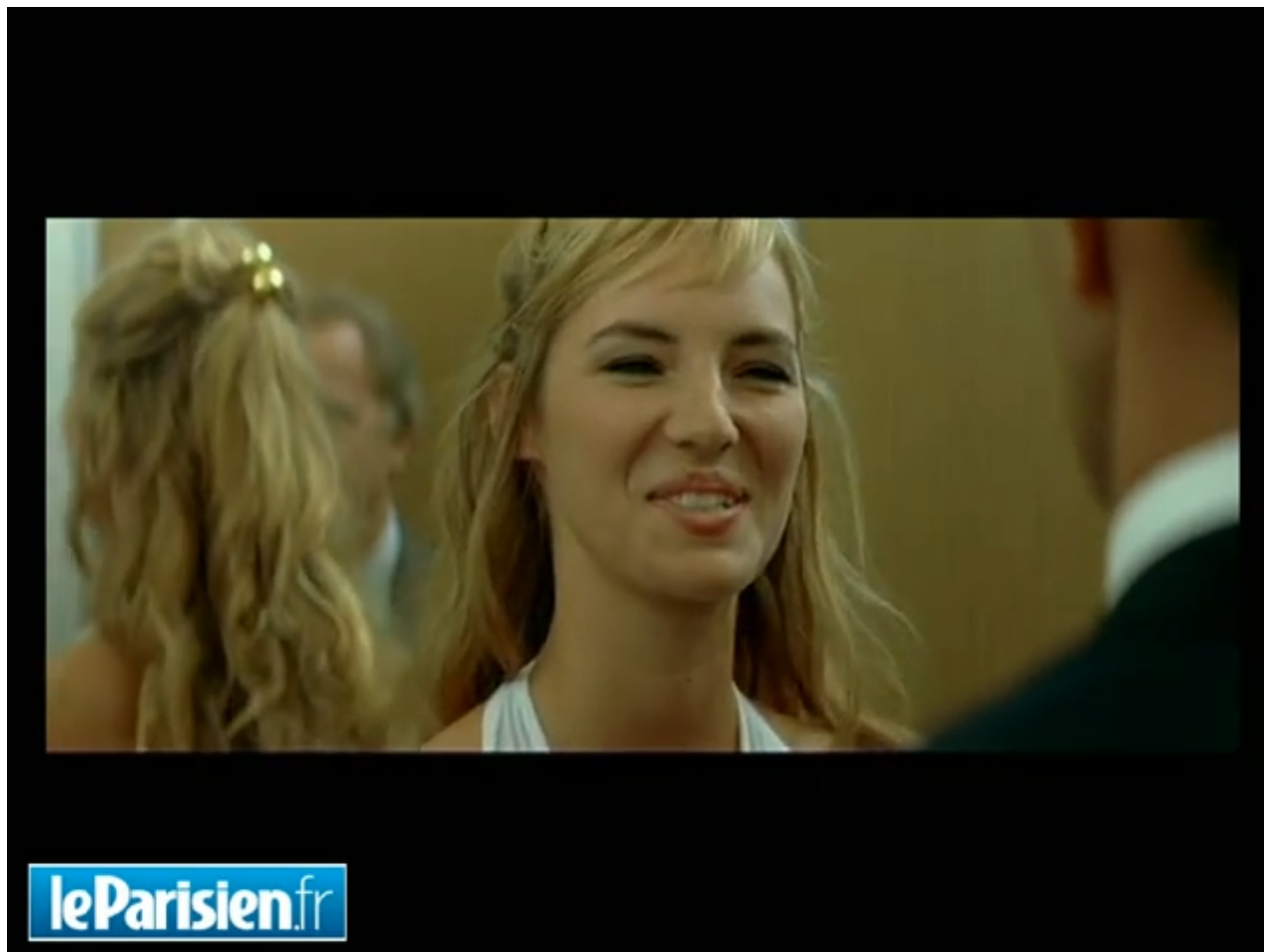
« Il peut être d'une sobriété totale »

« Il avait tout le temps envie de vous faire rire, même entre les prises il était drôle, poursuit-il. Fabrice avait envie qu'on s'occupe de lui tout le temps, vous disiez *Coupez*, mais il continuait. »

« C'est quelqu'un qui adore faire rire et il est infiniment doué pour cela, appuie encore [Arielle Dombasle](#) qui l'a rencontré à la fin des 1970 chez Éric Rohmer. C'est l'acteur le plus bavard au grand sens du terme. »

« En privé aussi, il a beaucoup d'humour, il est très joueur, il taquine, il provoque, reprend Emmanuelle Garassino. Mais il n'est pas en permanence comme ça, loin de là, il est tout sauf un phénomène. » « Fabrice n'est pas tout le temps en force, dans le plus, il peut être d'une sobriété totale », tempère aussi [la réalisatrice Anne Fontaine](#) qui l'a rencontré sur le tournage de « Profs » en 1985, puis l'a dirigé dans « la Fille de Monaco » (2008) et « Gemma Boverly » (2014). « J'ai tout de suite été frappée par son extrême originalité, se souvient-elle, il était incroyablement singulier, drôle, très direct et étonnant, j'ai pensé qu'on n'en rencontrait pas deux comme lui dans une vie. »

VIDÉO. Fabrice Luchini au Parisien : éblouissant et spontané



Elle souligne encore « son extrême acuité sur les autres » et sa faculté de portraitiste. « Il dit des choses très piquantes sur les êtres, fait des portraits très cocasses », pointe-t-elle. Brosser des portraits cocasses, voilà à quoi Luchini et l'écrivain Claude Arnaud, son ami de quarante ans, passent parfois leurs soirées. « On reprend les mêmes et on trouve encore des choses à dire », souffle ce dernier. « Il est très obsessionnel, [sur les auteurs](#), [sur les textes](#), et aussi sur les gens qu'ils aiment évoquer avec Claude, c'est toujours très drôle », confirme Emmanuelle sans préciser le casting de ces folles soirées.

« Fabrice à cette faculté incroyable de voir au travers des gens, je dis souvent qu'il y a chez lui quelque chose d'un voyant psychique », complète Claude Arnaud. Luchini, lui, aime à dire qu'il est très « plaque sensible » : depuis tout petit, il observe, absorbe, digère... et restitue au gré de son grain de folie, de son inspiration du moment. À l'antenne aussi, dans des numéros de haute volée. Un rôle, ou une manie, qu'on adore, tout en lui opposant parfois son systématisme...

« Il y a des gros queutards, moi je suis un vagabond idéologique »

Et lui de se justifier, souvent en provoquant. « Vous imaginez que je fasse autre chose à la télévision que du spectacle ? Vous voulez quoi, qu'un mec ait l'indécence de raconter le pathos qui lui colle à la peau ? » lançait-il à [Marc-Olivier Fogiel](#) en 2000 sur le plateau d'*On ne peut pas plaire à tout le monde*. Mais ça, c'est d'autres chaînes, il y a des gens qui viennent raconter qu'ils ont envie de se faire prendre en sodom avec une chèvre, c'est leur problème. »

En un instant il a accéléré et raflé l'adhésion du public, déclenché la gêne et le rire de son interlocuteur. Pris le pouvoir. La scène est ouverte, il va dérouler... Il déstabilise par amusement, provoque comme on piquerait l'indolent, pour l'électriser, prendre le dessus. « Il y a des gros queutards, moi je suis un vagabond idéologique », lâche-t-il en 2012 en plein 20 Heures à un [Laurent Delahousse](#) qui ne peut réprimer un petit rire nerveux. Et d'appuyer : « C'est la base de tout le sexe, et vous, vous provoquez ça, monsieur Delahousse, chez les hommes, chez les femmes... »



« Il ne se travestit pas, mais la télé exacerbe », estime encore Marc-Olivier Fogiel à propos de Fabrice Luchini, ici dans « On ne peut pas plaire à tout le monde » en 2002. DR

Le sexe, un des derniers grands tabous à la télé et une obsession de longue date chez lui. Le thème lui vient facilement en bouche. Il en use et en abuse pour procurer ce doux frisson de la

transgression. Il est en représentation, en promotion et il « a le sens du client », dira-t-il, alors il donne. « Tout cela était assez maîtrisé et intentionnel, il sait exactement ce qu'il donne et pourquoi », confirme Marc-Olivier Fogiel.

Aura-t-il été trop loin parfois ? « Non. À la télé je pense que j'ai pris des risques, ça aurait pu être catastrophique, j'ai eu la chance d'arrêter au bon moment pour ne pas devenir un histrion, à un moment, des gens ne m'aimaient pas, estime Luchini. Puis j'avais [le théâtre qui me donnait mes lettres de noblesse](#), ça m'a vraiment sauvé. » Et après chaque passage, il demande ce qu'en a pensé son entourage. Avec un doute, souvent. « Il a régulièrement regretté d'avoir été trop survolté, trop hystérique sur un plateau après coup, parce que ça ne donne pas l'image de ce qu'il est vraiment, confie ainsi sa compagne Emmanuelle. Dans ces cas-là, il faut être assez solide soi-même pour essayer de le rassurer. »

Des spectacles d'un autre temps

« J'étais le bon client pour vendre le produit... Je vendais le produit, j'étais comme mon père, au lieu de vendre des salades et des oranges, je vendais le film ou le spectacle, reconnaît-il volontiers. J'ai changé avec l'âge, mais je n'ai même pas d'efforts à faire aujourd'hui, il n'y a plus d'émissions comme ça. (...) On ne va pas aller chez Delahousse et commencer un numéro, d'abord tu n'as plus le temps, [ça dure quinze minutes](#), continue-t-il. Pour faire un numéro, il faut prendre le pouvoir sur le plateau, je n'ai plus envie de ça. »

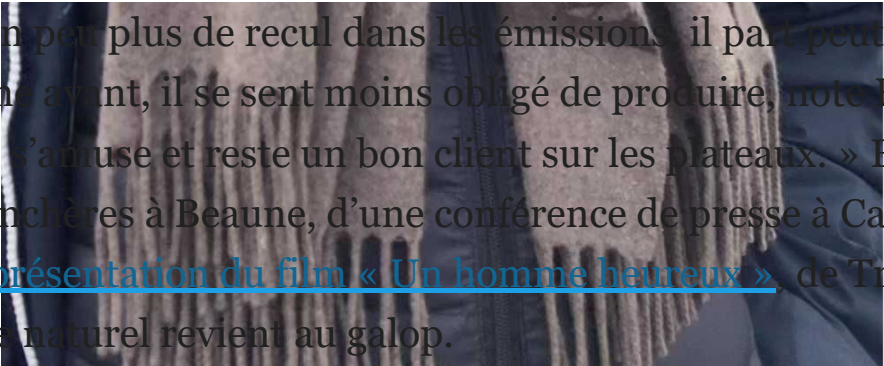
Moins à la télévision, il est ailleurs. « Il connaît le système mieux que le système lui-même. À un moment donné, la télé était incontournable, elle est moins centrale ces dernières années, constate le patron de BFMTV. Fabrice s'est tourné vers les médias plus petits, alternatifs, mais

qui font mouche. Il donne à tous. » Il y a les réseaux sociaux aussi, [son compte Instagram notamment](#), qui dénombre 219 000 abonnés. Le bourreau de travail et incapable du repos l'a investi pendant le confinement, il ne tenait plus en place...



fabrice_luchini_officiel
Original audio





« Il a pris un peu plus de recul dans les émissions, il part peut-être moins dans des grandes folies comme avant, il se sent moins obligé de produire, note Emmanuelle. Mais s'il a envie de s'amuser, il s'amuse et reste un bon client sur les plateaux. » Et pas uniquement. Lors d'une vente aux enchères à Beaune, d'une conférence de presse à Cannes ou dernièrement [à l'Alpe-d'Huez en présentation du film « Un homme heureux »](#), de Tristan Séguéla, un micro, une tribune et le naturel revient au galop.

[Voir plus sur Instagram.](#)

Bonne carte de visite, atout souvent utile, parfois encombrante, cette image d'histrion que connaissent uniquement de lui certains Français, lui colle à la peau. Ne l'aurait-elle pas aussi desservi ? La question se pose parfois a posteriori. « Ça m'a vraiment sauvé, à un moment, des gens ne m'aimaient pas », glissait-il plus haut... Par trois fois, [l'adorateur de Molière](#) aura voulu entrer à la Comédie-Française. On lui répondit, en substance, que dans la maison de Molière, la star était la troupe et qu'il n'y avait pas de place pour un ego comme le sien.

Il a balayé ça d'un revers de main, intitulant même crânement son autobiographie « Comédie française... ». Mais trois fois... La piquûre à l'amour-propre est réelle, remuant [une plaie affective qui semble béante chez lui](#). En lui, le besoin d'amour et de reconnaissance a longtemps été constant et impérieux, comme pour combler un vide existentiel qui le taraude. Il l'est encore, moins fortement, il a compris qu'il ne pourrait jamais être contenté. Seulement, séduire, être aimé de l'autre, de tous les autres, c'est en partie ce après quoi il a couru toute sa vie.



6

Dans la rubrique **Télévision & médias**

[Audiences TV : « Meurtres à Pont-Aven » sur France 3 plus haut que « The Voice » sur TF 1](#)

[« The Voice » : Vianney retrouve de vieilles connaissances](#)

[Programme TV du dimanche 19 mars : « la Daronne », « Wonder Woman », « Noirs en France »... Notre sélection](#) 

 **VOIR LES COMMENTAIRES**